

Paris. L'Archipel, le 20 décembre 2009. Récital Carlo Ciabrini, ténor. Emmanuel Bellanger, piano

Ténor de grande classe

L'Archipel, salle de concert et cinéma, dans le 10^e arrondissement, ne se contente pas de programmer des concerts intimes de musique de chambre aussi bien que de chanson française, mais pousse l'implication jusqu'à posséder son propre label, Saphir. Ce soir, le concert a lieu, de façon quelque peu improvisée, dans une ambiance chaleureuse, quasi-familiale et amicale, pour saluer le rachat des droits et la réédition du disque d'airs sacrés enregistré par le **ténor Carlo Ciabrini et le baryton Thierry Delaroche**.

Mélodies religieuses et airs profanes composent le programme. Passons rapidement sur le baryton, doté d'un joli timbre et d'une belle énergie, mais audiblement fatigué, pour saluer tout particulièrement la performance de Carlo Ciabrini. Né en Corse, le ténor fut l'élève de l'immense soprano française Renée Doria – présente, d'ailleurs, dans la salle, toute en élégance et en noblesse – et de Carlo Bergonzi, tout en recueillant aussi les conseils du légendaire ténor italien, Giacomo Lauri-Volpi. Le chanteur incarne un pont jeté entre les écoles de chant française et italienne, semblant avoir pris le meilleur des deux, l'élégance et la diction françaises, et l'incisivité mêlée de mordant ainsi que la projection insolente italiennes. Sa voix rappelle irrésistiblement José Luccioni et César Vezzani, deux des plus grands ténors français du 20^e siècle, et qui plus est originaires, comme lui, de l'île de Beauté.

Passionné également par l'histoire de l'art vocal, il a repris, après la disparition de Guy Dumazert – producteur, connaisseur averti du beau chant et mari de Renée Doria –, les rênes et les destinées de la maison de disques **Malibran Music**. Extériorisant avec flamme un instinct musical évident, c'est

surtout par sa technique vocale qu'il éblouit, d'un accomplissement rare : le legato est beau, à l'archet, soutenu, le médium sent la solidité de son assise, et les notes aiguës sonnent puissantes et assurées, émises sans effort, pleines d'une évidente richesse harmonique.

Tout dans sa voix rappelle un art du chant et une esthétique qui ne sont plus – à de rares exceptions près – enseignées aujourd'hui. L'air de la Fleur et l'Aubade du Roi d'Ys lui permettent de faire étalage de son art des nuances et de faire admirer ses piani, ronds et pleins tout en étant admirablement flottants. Quelle maestria! Saluons également l'originalité de certaines pièces, peu jouées, comme le Crucifix de Jean-Baptiste Faure, illustre baryton de l'Opéra de Paris au 19e siècle, créateur du rôle de Méphistophélès dans la version grand-opéra du Faust de Gounod et du rôle-titre de l'Hamlet d'Ambroise Thomas. Ou encore l'Ave Maria écrit par Alain Vanzo, aussi délicat et raffiné que l'art dont usait son auteur lorsqu'il chantait.

Au piano, Emmanuel Bellanger, jouant par ailleurs au cours de la soirée

quelques beaux préludes de sa composition, fait de son mieux, avec efficacité.

En guise de bis, belle surprise : Carlo Ciabrini fait monter sur scène la pianiste Simone Blanc, ancienne « cheffe » de chant de l'Opéra de Paris, partenaire des légendes: Montserrat Caballé, Luciano Pavarotti, Samuel Ramey, tous les chanteurs, monstres plus ou moins sacrés, invités du palais Garnier.

A peine la grande pianiste installée, le son du piano se trouve transfiguré, tant la musicienne semble caresser l'instrument et laisser ses doigts simplement glisser sur lui, emmenant avec elle le ténor dans une "Donna è mobile" jubilatoire, conclue par un aigu triomphant. Feu d'artifice mettant fin à un beau concert, durant lequel un ténor corse trop méconnu a, par sa voix, tendu la main aux grands interprètes du passé.

Paris. L'Archipel, 20 décembre 2009. Alessandro Stradella : « Pieta Signore » ; « Adestes Fideles » ; Georges Bizet : « Agnus Dei » ; Charles Gounod : Repentir ; Emmanuel Bellanger : Préludes n° 2 et 9 ; Alain Vanzo : « Ave Maria » ; Charles Gounod : « Ave Maria » ; Jean-Baptiste Faure : Crucifix ; Georges Bizet : Carmen, « La fleur que tu m'avais jetée » ; Claude Debussy : Le vent dans la plaine ; Les sons et les parfums tournent ; Edouard Lalo : Le Roi d'Ys, « Puisqu'on ne peut fléchir... Vainement, ma bien aimée » ; Vincenzo Bellini : I Puritani, « Ah per sempre io ti perdei » ; Giuseppe Verdi : Don Carlo, « O Carlo, ascolta » ; Jules Massenet : Le Jongleur de Notre-Dame, Légende de la sauge ; Umberto Giordano : Fedora, « Amor ti vieta » ; Franz Lehár : Le Pays du Sourire, « Je t'ai donné mon cœur » ; Eduardo di Capua : « O sole mio ». **Carlo Ciabrini**, ténor ; Thierry Delaroche, baryton. Emmanuel Bellanger, piano.